

Faculté des Arts

LE STYLE D'UNE GRANDE DAME AU
XVII^{ème} SIECLE

(Conclusion d'une conférence de M. René Gautheron sur les Mémoires de Mademoiselle de Montpensier).

Ne commettons-nous pas une espèce d'injustice ou quelque indiscretion en jugeant d'un point de vue littéraire des Mémoires où l'auteur n'a point voulu faire oeuvre littéraire et qui même ne furent point écrits pour nous. "Ce n'est que pour moi, dit Mademoiselle, c'est seulement pour m'amuser quand je serai vieille, comme j'espère et souhaite de le devenir." Elle n'est pas un auteur; elle n'est ni lettrée ni érudite et elle envie naïvement celles qui le sont. "Comme Madame de Motteville est fort savante, dit-elle, ce qu'elle écrit est admirable; car il y a de l'italien, de l'espagnol, des citations de la Sainte Ecriture, des Pères, des poètes, des historiens; pour moi je n'écris que des bagatelles." Heureusement! car enfin ce n'est point pour y trouver la Sainte Ecriture, ou les Pères, ou les poètes ou les historiens, que nous lisons des Mémoires et particulièrement des Mémoires de femmes. Ce n'est pas davantage pour y découvrir de l'espagnol ou de l'italien. Mademoiselle ne sait guère parler que le français de France et elle en donne une raison touchante. "Comme j'ai toujours fait grand cas de mon pays, dit-elle, je me suis peu appliquée aux langues étrangères". Tant mieux: il fait bon entendre en France une voix purement française. Je ne prétends pas que le style de Mademoiselle soit correct, ou plutôt j'affirme qu'il ne l'est pas et volontiers je dirai avec Sainte-Beuve ou l'un de ses prédécesseurs: "Ses Mémoires sont assez mal écrits pour qu'on puisse s'assurer qu'ils sont d'elle". Il est vrai que parfois l'abondance en est un peu stérile et que certaines phrases par leur longueur ou leur construction défectueuse donnent une impression d'obscurité ou de fatigue. Mais combien tout cela n'est-il pas compensé par l'agrément des anecdotes et le naturel d'un récit où rien n'est mis pour l'effet. Sur tout ne vous laissez pas rebuter par les archaïsmes et ne vous étonnez point que cette petite-fille d'Henri IV ait gardé les expressions de son grand-père. Elle dira: "condouloir l'empereur" — "traiter les gens de but à but" — "une touche d'apoplexie". Elle emploiera de vieilles formes de conjugaison: "je lairrai" pour "je laisserai", ou de vieilles constructions populaires qui n'ont point reçu l'estampille de Vaugelas, par exemple: "il était triste de quoi" je faisais ces plaisanteries." Ne vous scandalisez pas "de quoi" elle parle comme le peuple parisien et trouvez bon qu'elle dise: "De tout le mal qui se commet on nous veut jeter le chat aux jambes". Surtout n'imitiez pas cet éditeur du 18^{ème} siècle qui, au lieu de cette métaphore énergique et populaire: "il faut humer du vent" à la cour fit imprimer cet équivalent misérable: il faut "se satisfaire de bagatelles". Voilà une belle merveille de pédanterie.

Or, mademoiselle est justement le contraire d'une pédante. Sans doute elle a beaucoup lu et beaucoup écrit: je veux dire qu'elle a lu tous les romans de son temps et qu'elle a écrit des Nouvelles, des Portraits et des Lettres dans le goût de son temps. Mais elle serait désolée qu'on pût croire qu'elle y attachât la moindre importance. Quand elle parle en passant, de ces petites bagatelles (c'est son mot ordinaire) elle ajoute toujours, comme l'Oronte du Misanthrope:

... Au reste vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure
à le faire.

Ecoutez de quelle manière fut écrit son roman intitulé: la Princesse de Paphlagonie: "J'en fis une petite histoire qui fut achevée en trois jours, à écrire une heure ou deux heures par jour, le soir, quand je revenais de chez la reine." Les Mémoires ont été composés de la même façon, avec une nonchalance tout aristocratique. Et c'est pourquoi ce style qui est si rudimentaire est aussi parfaitement objectif. Pas une seule fois elle ne se laisse aller à la fausse éloquence. Et d'ailleurs elle nous le fait remarquer; après avoir raconté une anecdote émouvante, elle ajoute: "Je ne m'amuserai pas à discourir là-dessus, il semblerait que je

me voudrais piquer d'éloquence, et c'est à quoi je ne prétends point, mais seulement à dire les choses "simplement, comme je les sais" et le plus intelligemment qu'il m'est possible."

Du reste elle ne se fait aucune illusion sur la valeur de son ouvrage et elle sait bien d'avance qu'il contiendra des erreurs. Si elle écrivait une préface ce serait pour nous en prévenir. Mais que dis-je? Cette préface elle l'a écrite. Seulement les anciens éditeurs ont craint qu'elle ne fit tort à l'ouvrage et ont cru avoir le droit de la supprimer. Reproduisons-la donc; elle est excellente dans sa brièveté naïve. "J'ai dit que ce n'est que pour moi que j'écris; je ne me donne point la peine de tâcher à mettre ce qui est arrivé dans les temps, ni d'y donner un grand ordre: l'un fatiguerait ma mémoire et l'autre me donnerait de la peine, et je ne prétends pas faire l'auteur, n'ayant pas assez d'habileté pour cela, et il ne me convient en aucune manière. Ainsi tout sera mis comme il pourra." Montaigne, le grand ami et le fidèle serviteur de son grand-père, écrivait en tête de son ouvrage: "Ceci est un livre de bonne foi." Vous voyez qu'elle est de la même famille.

Ayant le goût de la vérité simple et naïve elle atteint au pittoresque sans effort. Ici des exemples sont nécessaires. Voyez le récit de son arrivée à Saint-Germain au premier jour de la Fronde. "On me logea, dit-elle, dans une fort belle chambre en galetas, bien peinte, bien dorée et grande, avec peu de feu et point de vitres ni de fenêtres... Mes matelas étaient par terre, et ma soeur qui n'avait point de lit coucha avec moi: il fallait chanter pour l'endormir et son sommeil ne durait pas longtemps... Elle se tournait, me sentait auprès d'elle, se réveillait et criait "qu'elle voyait la bête", de sorte que l'on chantait de nouveau pour l'endormir, et la nuit se passa ainsi." Elle aime les petits détails pittoresques et elle s'en amuse, car, avec un peu de raideur elle a quelque chose du tempérament jovial d'Henri IV. Elle s'amuse des bourgeois qui éternuent en visitant les colifichets que la reine fait venir de Paris, parce qu'ils ne sont pas accoutumés à d'aussi fortes senteurs. Elle s'amuse de l'aventurier Saujon, son brave chevalier servant, lequel fut condamné à se retirer en une de ses maisons et ne put obéir à la sentence, parce qu'il ne possédait que la cape et l'épée.

Ce don de l'ironie et cette habitude de l'observation directe font d'elle un des portraitistes les plus heureux de cette époque où il y en eut tant. Elle excellait principalement à tracer la silhouette des gens qu'elle n'aimait pas et elle leur a donné une seconde vie dont j'augure qu'ils se seraient bien passés. Voyez M. de Frontenac, le mari de celle qui fut une de ses maréchales de camp:

"Frontenac louait tout ce qui était à lui; il ne venait point de souper ou de diner qu'il ne parlât de quelque ragoût ou de quelque confiture nouvelle qu'on lui avait servie. Même la viande qu'il mangeait selon son dire, avait un autre goût sur sa table que sur celle des autres. Pour sa vaisselle d'argent elle était du bon ouvrage; ses habits, d'inventions particulières qu'il avait trouvées; dès qu'il lui en était venu quelques-uns, il les étalait comme font les enfants. Un jour il m'en apporta voir deux ou trois et, ne les pouvant tenir, il les mit sur ma toilette. C'était à Chambord; son Altesse royale entra; je pense qu'il trouva cela assez plaisant d'y voir des chausses et des pourpoints".

Si du portrait individuel nous passons aux moeurs générales nous constatons que les Mémoires de Mademoiselle sont pour l'historien ou le simple lettré une mine de précieux documents ou, si la métaphore est trop ambitieuse, un répertoire d'attachantes lectures. Nous y trouvons des échappées curieuses et très inattendues sur la vie de la cour, la vie des provinces où elle n'a cessé d'errer, la vie des stations balnéaires où elle allait souvent, la vie des gens de guerre ou des gens de théâtre. C'est par elle que nous connaissons les moeurs des comédiens espagnols et nous comprenons les sévérités de l'Eglise contre leur corporation. "Ils dansaient entre les actes, dit-elle, ils dansaient dans leurs comédies; ils s'habillaient en ermites, en religieux; ils faisaient des enterrements, des mariages; ils profanaient assez les mystères de la religion et beaucoup de personnes en furent scandalisées". Elle nous a conservé encore une foule de dé-

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander leur paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**La Banque d'Épargne de la
Cité du District de Montréal**

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

taux curieux sur la vie populaire de Paris: cette grande aristocrate avait un goût tout particulier pour les scènes des rues. Ecoutez l'anecdote du curé Merlin. Merlin était curé de Saint-Eustache. Lorsqu'il mourut en 1644, l'archevêque de Paris nomma en sa place, M. Poncet. Mais le neveu du curé défunt qui s'appelait Merlin comme son oncle fit opposition. Le neveu peuple se déclara pour lui, s'assembla en tumulte pour le protéger, se saisit de l'Eglise, et sonna le tocsin. Le désordre dura trois jours pendant lesquels ces braves



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. C. de Lorimie

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9345 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

gens délibérèrent d'aller piller la maison de M. le Chancelier, à cause que, comme paroissien, il ne prenait pas le parti de Merlin. "Les harangères des Italiens, dit Mademoiselle, députèrent à la reine sur ce sujet, et celle qui porta la parole, dit pour toute raison que les Merlins avaient

(Suite la 3^{ème} page)

L'Étudiant sera publié à six pages, la semaine prochaine. A lire: Enquête sur la jeunesse.